

The background of the slide is a dark, high-contrast image of several fingerprints. The ridges and valleys of the fingerprints are highlighted in shades of blue and white, creating a complex, textured pattern. The text is overlaid on this background.

LE MONDE MÉDITERRANÉEN : EMPREINTES DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN ÂGE

Thème 1



LA MÉDITERRANÉE ANTIQUE : LES EMPREINTES GRECQUES ET ROMAINES



Chapitre 1

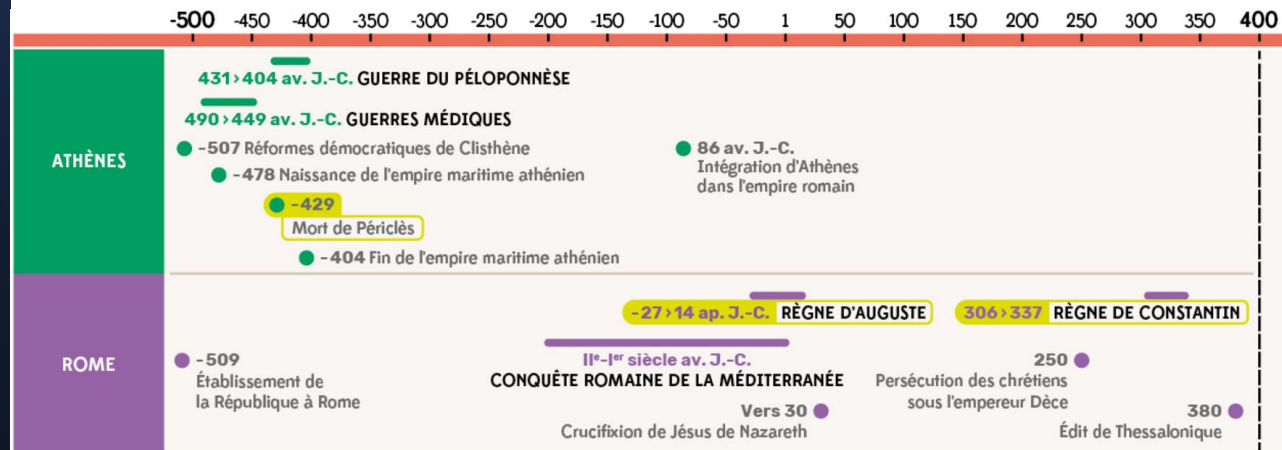
Introduction, problématique

Ce chapitre vise à rappeler que l'Antiquité méditerranéenne est le creuset de l'Europe. La démocratie athénienne et l'empire romain ont tous deux incarné des modèles de domination et de civilisation dans le cadre politique de la cité antique. Ils sont devenus pour les époques postérieures des références fondatrices. Cette longue postérité a donné lieu à des lectures plurielles, qui reflètent le plus souvent des préoccupations propres aux époques des commentateurs, par exemple :

- un empire romain décadent à partir de sa christianisation développée par Edward Gibbon et Voltaire dans le contexte anticléricale des Lumières,
- l'image du « siècle de Périclès » comme moment de plénitude forgée et développée aux XVIIIe et XIXe siècles essentiellement en Allemagne, à l'inverse de Jean-Jacques Rousseau, qui voyait en lui l'image de la corruption par le luxe et la richesse.

Il est donc important de distinguer ce que l'on sait de ces périodes et les représentations qui en sont issues.

Comment, dans la Méditerranée antique, des modèles politiques et culturels d'une grande postérité se sont-ils affirmés et quelles caractéristiques en furent retenues ?



I. LA DÉMOCRATIE ATHÉNIENNE ET LE « MOMENT PÉRICLÈS »

- ▶ A. Naissance d'une démocratie...
et d'un empire
- ▶ B. L'œuvre de Périclès :
renforcement de la
démocratie... et de l'empire
- ▶ C. La démocratie à l'épreuve du
« grand homme »

- ▶ Exercice



I. LA DÉMOCRATIE ATHÉNIENNE ET LE « MOMENT PÉRICLÈS »

Cours 1 p.32-33. La démocratie athénienne dans le monde grec - Apparue au VIII^e siècle, la cité (polis) - *Vocabulaire p.32* constitue une nouvelle forme d'organisation politique et territoriale qui se diffuse rapidement dans tout le bassin méditerranéen. Au début du Ve siècle, le monde grec est composé d'une mosaïque d'un millier de cités indépendantes les unes des autres, dotées de régimes politiques divers, souvent rivales, mais unies par la langue et les cultes. Parmi elles, Athènes invente à partir de la fin du VI^e siècle la première démocratie de l'histoire, qui connaîtra son apogée au Ve siècle au temps de Périclès. Alors qu'on employait autrefois l'expression « siècle de Périclès » pour désigner le Ve siècle av. J.-C. à Athènes, les historiens parlent plutôt aujourd'hui d'un « moment Périclès ».

Comment Athènes associe-t-elle l'instauration d'une démocratie et le développement d'un Empire territorial ?



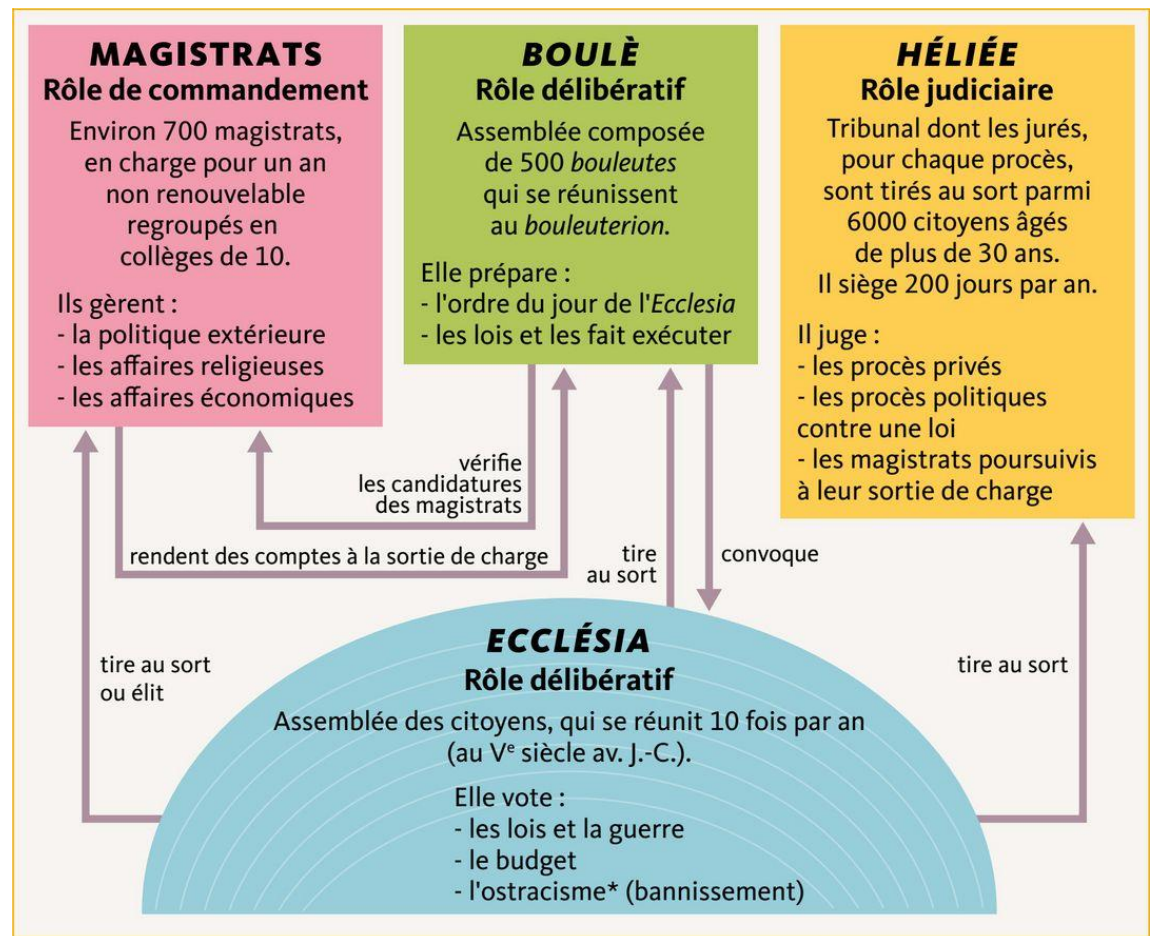
Les diasporas grecques, VIIIe-IIIe siècle av. J.-C.



La démocratie athénienne



Le fonctionnement de la démocratie athénienne au Ve siècle av. J.-C.



Manuel numérique Belin, 2019

Depuis les réformes de Cléthène (508/507 av. J.-C.), il faut, pour être citoyen, satisfaire les conditions suivantes :

- être un homme libre ;
- avoir un père athénien ;
- être inscrit (à l'âge de dix-huit ans) sur les registres de son dème ;
- avoir fait son éphébie (service militaire d'une durée de deux ans que les Athéniens doivent effectuer dès l'âge de dix-huit ans).

Périclès réduit encore le nombre de citoyens en 451 av. J.-C. : désormais, il faut aussi avoir une mère fille de citoyen pour obtenir la citoyenneté.

L'hoplite grec

L'hoplite est un fantassin de la Grèce antique lourdement armé et organisé en phalange, par opposition au gymnète et au peltaste, équipés plus légèrement. Présent dans chaque cité-État à l'époque classique, il représente le soldat grec par excellence.

Le serment des éphèbes (Athènes)

« Je ne déshonorerai pas mes armes sacrées et je n'abandonnerai pas mon voisin là où je serai en rang ; je défendrai ce qui est sain et sacré, et ne remettrai pas à mes successeurs la patrie amoindrie, mais plus grande et plus forte, agissant seul ou bien avec tous, j'obéirai à ceux qui, tour à tour, gouvernent sagement, aux lois établies et à celles qui sagement seront établies. Si quelqu'un entreprend de les détruire, je ne le laisserai pas faire, agissant seul ou bien avec tous, et j'honorerai les cultes ancestraux. Que connaissent de ce serment, les dieux, Aglauros, Hestia, Ényo, Ényalos, Arès, et Athéna Areia, Zeus, Thallô, Auxô, Hégémone, Héraclès, les bornes de la patrie, les blés, les orges, les vignes, les olives, les figes »

Texte relevé sur une stèle du IV^e siècle av. J.-C.

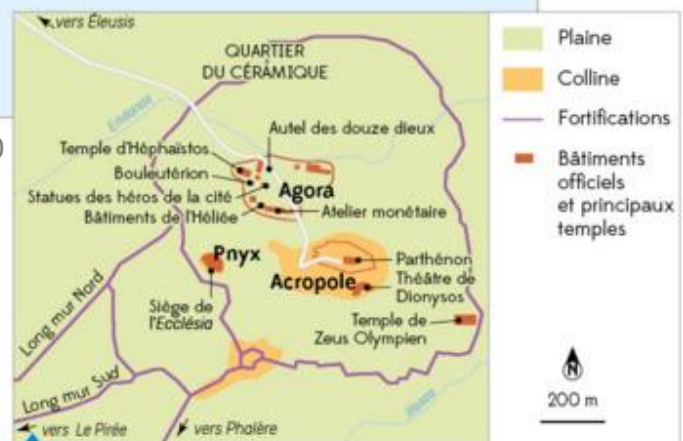


Athènes, son aire de domination et ses ennemis au Ve siècle av. J.-C.

1 L'empire athénien et ses adversaires au V^e siècle av. J.-C.



Docs.1 et 2 p.30



2 Plan d'Athènes au V^e siècle av. J.-C.



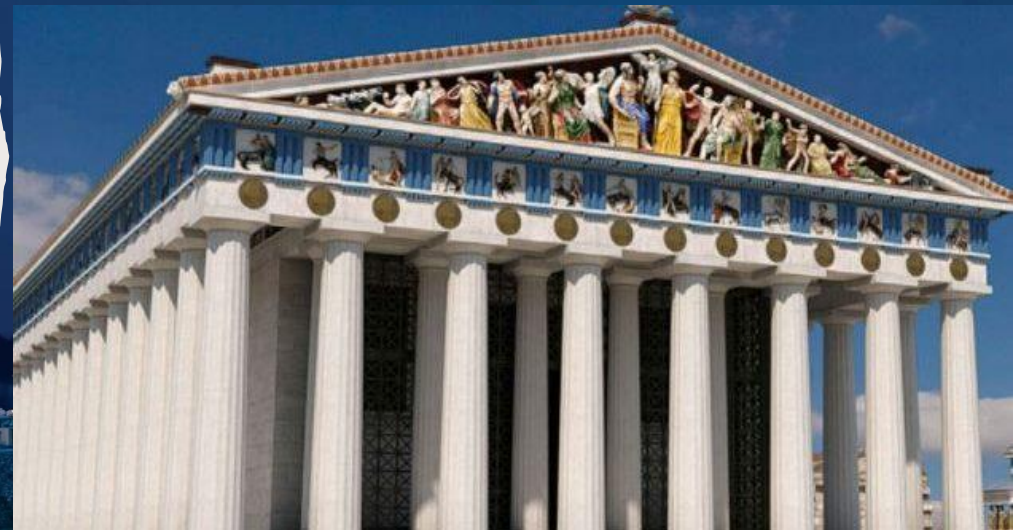
Le « moment Périclès »

Éléments de biographie

- Vers -495 Naissance dans une grande famille de l'aristocratie descendant de Clisthène
- 472, il finance en tant que chorège la représentation de la tragédie d'Eschyle, *Les Perses*
 - 463, il contribue à la chute du stratège Cimon, qui exerçait son influence sur Athènes depuis l'ostracisme de Thémistocle (- 471)
 - 461, il prend la tête du «parti» démocratique et contribue à des réformes démocratiques
 - 454, il fait transporter le trésor de la ligue de Délos à Athènes
 - 451, il fait adopter le décret restreignant l'accès à la citoyenneté athénienne
 - v.-450, octroi d'une indemnité (*misthos*) aux membres des tribunaux populaires, puis à tous citoyens pour leur participation aux institutions
 - 443, il est élu stratège et sera réélu 15 années consécutives
 - 442, il fait achever les Longs Murs, enceinte fortifiée reliant Athènes au port du Pirée
 - 440, il est à la tête de l'expédition qui réprime la révolte de la cité de Samos
 - 437, il engage l'aménagement de l'Acropole
 - 429, il meurt de la peste 2 ans après le début de la guerre du Péloponnèse



L'Erechthéion



Le Parthénon

La thalassocratie athénienne

2 Ports et fortifications d'Athènes



Docs.2 et 3 p.42-43



3 La flotte, instrument et manifestation de la puissance navale

L'importante population d'Athènes permet de mobiliser un grand nombre de rameurs. Ils sont 170 par navire, placés sur trois rangs superposés, d'où le nom de trière. Bas-relief en marbre, fin du V^e siècle av. J.-C., musée de l'Acropole, Athènes.

Le Pirée, aménagé au début du V^e siècle av. J.-C., comprend trois ports de guerre, reliés à la ville d'Athènes par des fortifications. Ainsi, même en cas de siège, la cité garde un accès à la mer.





Un dirigeant modèle, un régime idéal ?

2 Périclès fait l'éloge de la démocratie athénienne

Doc.2 p.38

Thucydide met en scène l'oraison funèbre prononcée par Périclès pour les combattants athéniens morts durant la première année de la guerre du Péloponnèse (430 av. J.-C.).

La Constitution qui nous régit n'a rien à envier à celles de nos voisins. Loin d'imiter les autres peuples, nous leur offrons plutôt un exemple. Parce que notre régime sert les intérêts de la masse des citoyens et pas seulement d'une minorité, on lui donne le nom de démocratie. Mais si, en ce qui concerne le règlement de nos différends particuliers, nous sommes tous égaux devant la loi, c'est en fonction du rang que chacun occupe dans l'estime publique que nous choisissons les magistrats de la cité, les citoyens étant désignés selon leur mérite plutôt qu'à tour de rôle.

D'un autre côté, quand un homme sans fortune peut rendre quelque service à l'État, l'obscurité de sa condition ne constitue pas pour lui un obstacle. Nous nous gouvernons dans un esprit de liberté et cette même liberté se retrouve dans nos rapports quotidiens, d'où la méfiance est absente.

Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, II, 37.

Toutefois, depuis une cinquantaine d'années, cette vision enchantée a été battue en brèche par de nombreux travaux. Certes, au temps de Périclès, Athènes fut le lieu d'un intense bouillonnement politique et culturel : la démocratie directe s'affermir durablement, tandis que l'Acropole se couvrit de monuments grandioses qui, encore à nos yeux, clament l'apogée de la Grèce. Pour autant, ces succès indéniables ne sauraient masquer les limites du système athénien. La démocratie n'avait que faire des droits de l'homme et ne se souciait que des droits du citoyen : à l'époque de Périclès, la communauté civique demeurait un club fermé, dont les esclaves, les métèques et les femmes étaient exclus et qui, en outre, n'hésitait pas à tyranniser ses alliés dans le cadre d'un empire maritime toujours plus hégémonique.

Vincent Azoulay, *Périclès. La démocratie à l'épreuve du grand homme*, 2016

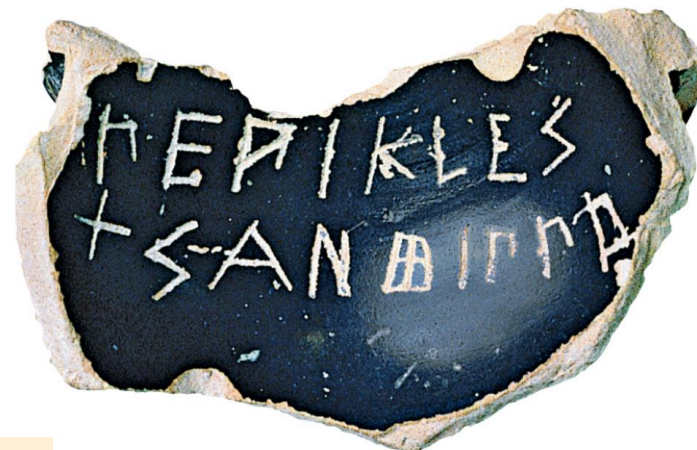
Vincent Azoulay, *Périclès. La démocratie athénienne à l'épreuve du grand homme*



L'ostracisme, instrument de contrôle des citoyens athéniens sur les élites



Arte, *Faire l'Histoire* (2022)



Ostracisme

Procédure politique athénienne du V^e siècle av. J.-C. consistant à chasser de la cité pour 10 ans un personnage soupçonné de convoiter un pouvoir excessif ou tyrannique, et donc d'être un danger pour la cité.

Tesson d'ostracisme portant le nom de Périclès

« Périclès, fils de Xanthippe. »

Tesson d'ostracisme retrouvé sur l'Agora athénienne, milieu du V^e siècle av. J.-C., musée de l'Agora, Athènes.





La démocratie athénienne et le moment Périclès

EXERCICE

Rédigez un texte argumenté en deux paragraphes de cinq à dix lignes :

1^{er} paragraphe : Périclès comme incarnation du « miracle grec »

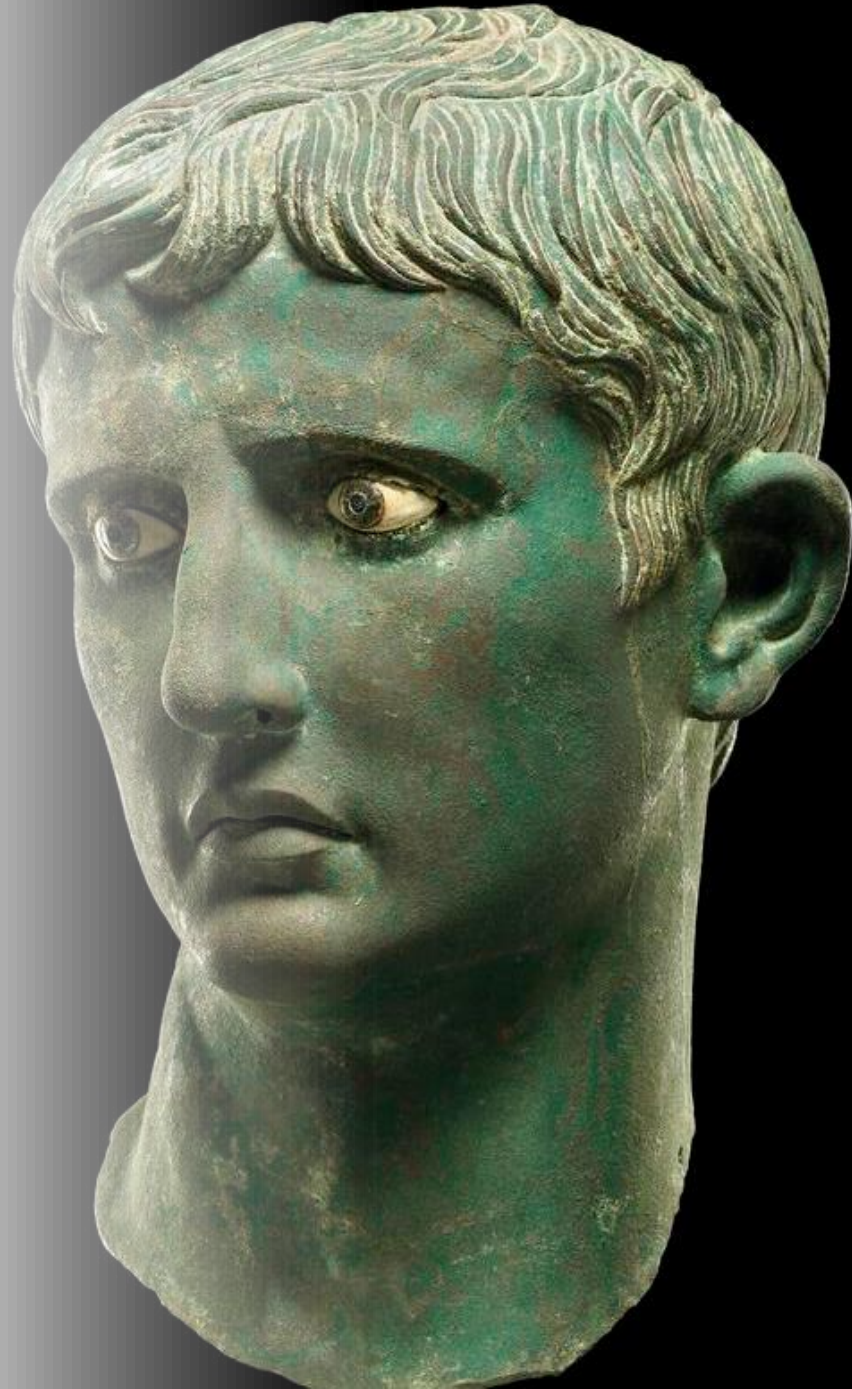
2^{ème} paragraphe : Périclès comme révélateur de l'interaction entre le peuple et ses chefs

II. L'Empire romain

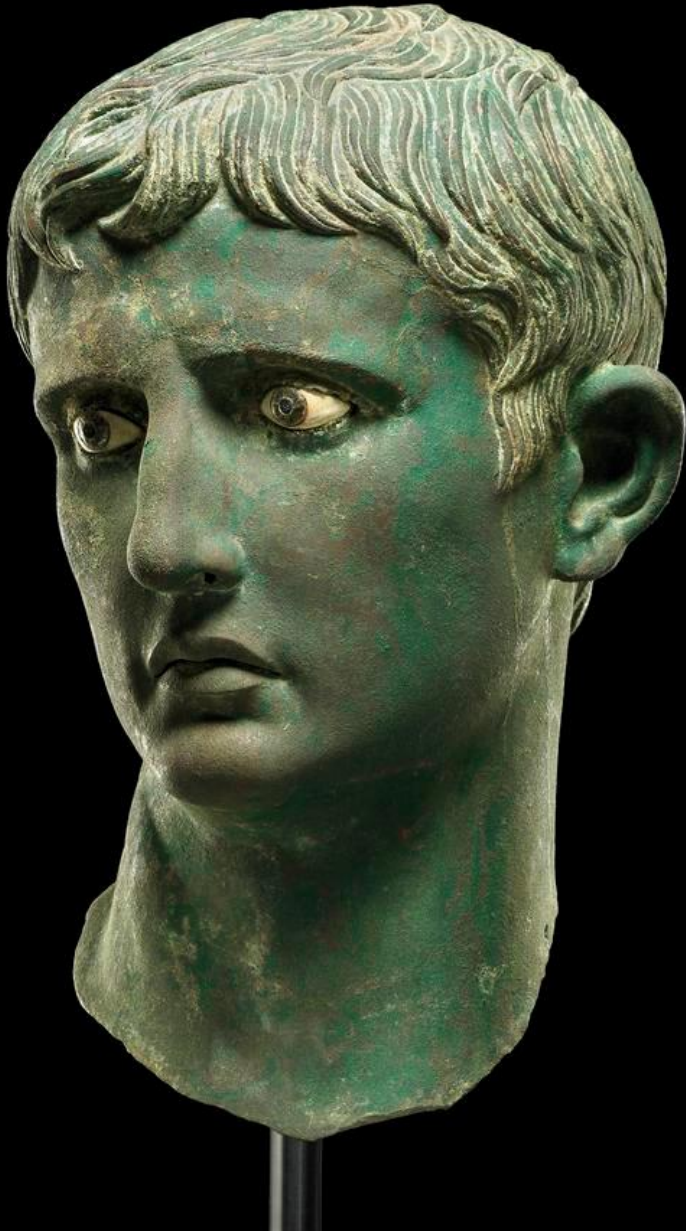
A. LE PRINCIPAT D'AUGUSTE ET LA NAISSANCE DE L'EMPIRE ROMAIN

1. À l'échelle de Rome,
affirmation du modèle augustéen
2. À l'échelle de l'Empire, le rôle
des cités

B. CONSTANTIN, EMPEREUR D'UN EMPIRE QUI SE CHRISTIANISE ET SE RÉORGANISE TERRITORIALEMENT



A. LE PRINCIPAT D'AUGUSTE ET LA NAISSANCE DE L'EMPIRE ROMAIN



Au tournant de notre ère, Rome devient un empire monarchique, alors que le gouvernement républicain reposait sur le rejet de la royauté. Pourquoi cette évolution ? L'extension de la domination romaine sur tout le pourtour méditerranéen entre le IV^e et le I^{er} siècle av. J.-C. provoque une crise sociale et politique majeure : conçues pour gouverner une cité à la taille relativement modeste, les institutions républicaines en place depuis 509 av. J.-C. connaissent une crise insurmontable à partir du I^{er} siècle av. J.-C. La direction des opérations militaires représente un tel enjeu de pouvoir et de richesse qu'elle entraîne des guerres civiles tout au long du I^{er} siècle av. J.-C. César avait l'intuition que la direction d'un empire aussi vaste nécessitait une unité de vue et d'action que seul un régime monarchique permettait. Issu d'une famille prestigieuse, conquérant de la Gaule, il sort victorieux de ces guerres civiles et, associé avec Marc Antoine en qualité de consuls, il reçoit des pouvoirs exceptionnels. Soupçonné d'aspirer à la royauté, il est assassiné par une conjuration de sénateurs en 44 av. J.-C.

Comment Rome répond-elle, avec Auguste, à la contradiction entre un pouvoir fondé à l'échelle de la cité mais qui a pris la tête d'un immense territoire ?

César et la République

Sources

Points de repère, Arte
(2022)

Jules César, J. Mankiewicz
(1953)



L'Empire romain d'Auguste à Constantin (14-337 ap. J.-C.)



De la naissance à la chute de l'Empire romain

ROME, DE LA NAISSANCE À LA CHUTE



La mort de Cléopâtre (30 av. J.-C.)

QUESTION- Faits historiques
« romancés », reconstitutions
« kitch » et hasardeuses... Dans
ces conditions, pourquoi visionner
des scènes de péplum dans ce
cours ?



Cléopâtre, Joseph Mankiewicz, 1963

Un pouvoir personnel qui ménage les apparences républicaines

[Octavien eut alors l'habileté d'instaurer un pouvoir personnel qui ménageait les apparences républicaines]. En 28 avant notre ère, Octavien déposa officiellement ses anciens pouvoirs triumviraux, tout en revêtant son sixième consulat avec son ami Agrippa pour collègue. Il montrait ainsi que les institutions républicaines fonctionnaient de nouveau normalement : deux consuls se trouvaient à la tête de l'État pendant une année entière en exerçant des pouvoirs rigoureusement identiques. Le choix d'Agrippa permettait à Octavien de respecter le principe républicain de la collégialité des magistratures, sans risquer de voir son collègue lui porter ombrage. Le même couple consulaire fut d'ailleurs reconduit pour l'année suivante. [...] En partageant le gouvernement des provinces avec le Sénat en 27, il reçut un *imperium* sur la plupart des troupes dont il fit une armée permanente et professionnelle, stationnée sur les frontières. Les sénateurs le reconnurent comme le premier d'entre eux (*princeps*) et lui décernèrent le surnom d'Auguste, qui lui conférait autorité et prestige. Tout au long du quart de siècle qui suivit, avec patience, et un sens aigu du compromis avec un Sénat épuré par ses soins, il ajouta à ses prérogatives les pouvoirs des tribuns de la plèbe, la direction des cultes publics et le titre de Père de la Patrie. S'il refusa d'être considéré comme un dieu vivant, il accepta que l'on rende un culte à ses qualités éminentes et aux divinités qui le protégeaient (*lares, genius* et *numen*), ainsi qu'à César. Ce culte impérial manifestait la loyauté des habitants de l'Empire romain envers le prince, dont la légitimité reposait sur un consensus entre le Sénat, l'armée et la plèbe urbaine. L'*imperium*, le surnom Augustus, la puissance tribunicienne, le grand pontificat et le titre de Père de la Patrie définirent le pouvoir impérial jusqu'à la fin du IV^e siècle.

Auguste,
« empereur
de la
République »



Source : *Points de repère*, Arte (2022)

Narbonne,
cité romaine
fondée en
118 av. J.-C.



Arte, 2023

Conclusion

Comme le personnage de Périclès, celui d'Auguste a été plusieurs fois relu, qu'il soit présenté comme un des plus grands hommes d'État de l'histoire ou comme un manipulateur hors pair. Auguste - *Biographie p.35* peut donc être présenté comme celui qui apporte une résolution à la contradiction entre un pouvoir fondé à l'échelle de la cité mais qui s'exerce désormais sur un immense territoire. Rome et Auguste parviennent à surmonter cette tension, à la différence d'Athènes, en mettant en place un équilibre à plusieurs échelles autour de l'Empire et du modèle de la cité aristocratique. D'abord à Rome, en respectant les institutions de la république tout en mettant la réalité du pouvoir dans les mains du prince, légitimé par ses victoires et sa richesse, et de sa famille, garants de la stabilité. Ensuite dans l'empire, où le pouvoir passe par les cités, dont les notables sont progressivement associés à Rome, notamment par l'octroi de la citoyenneté, pour servir de relais.



« Moi, Auguste, Empereur de Rome »
Exposition au Grand Palais, Paris, 2014



Le pouvoir d'Auguste

Exercice

1. Présentez le document
2. Relevez dans le texte la phrase qui témoigne de la concentration des pouvoirs par Octave
3. D'après le texte, quelles qualités le Sénat prête-t-il à Octave, et quels honneurs cela lui vaut-il ?
4. En quoi ce texte reflète-t-il l'habileté politique d'Octave ?

Si Auguste, divinisé au terme de funérailles minutieusement planifiées, est demeuré un modèle, c'est aussi parce qu'il avait fait graver sur une table de bronze devant l'entrée de son mausolée le résumé de son autobiographie, Les hauts faits du divin Auguste. Cette inscription dressait pour l'éternité le portrait d'un homme qui avait rendu à l'Empire romain, étendu aux limites du monde connu, la paix et la prospérité et fait de Rome la ville par excellence. Des copies et des traductions en grec en furent diffusées dans toutes les provinces. Il décrivait les pouvoirs qu'il avait exercés de manière à offrir un modèle à ses successeurs en écartant le risque d'un retour aux guerres civiles. On comprend donc qu'il insiste sur l'inscription de ses pouvoirs dans les traditions républicaines, le refus des pouvoirs dictatoriaux ou monarchiques et la nécessité de l'évergétisme. Cette perspective explique aussi le plan suivi. Comme les biographies de Suétone, les faits énumérés dans les *Res Gestae* ne sont pas rapportés dans l'ordre chronologique, mais regroupés en trois grands ensembles : le début de la carrière politique et les premiers honneurs (chapitres 1-14), les dépenses et les largesses (chapitres 15-24), les conquêtes (chapitres 25-33), avant la conclusion sur le titre de Père de la Patrie (chapitres 34-35). On peut également y voir la volonté d'illustrer les quatre vertus honorées sur le bouclier qui avait été conféré à Auguste en 27 av. J.-C. : *uirtus, clemencia, iustitia* et *pietas*.

Pierre Cosme, *L'Empire romain*, Documentation Photographique n°8136



B. CONSTANTIN, EMPEREUR D'UN EMPIRE QUI SE CHRISTIANISE ET SE RÉORGANISE TERRITORIALEMENT

Chronologie p.31 + Cours p.36-37. L'Empire romain, une mosaïque culturelle et religieuse + PDP p.50-51. Constantin, premier empereur chrétien- Constantin (306-337) est également une figure à la riche postérité. Il se trouve au cœur d'une double question, celle des efforts accomplis contre la décadence de l'empire romain et celle de sa christianisation.

Il sera intéressant de montrer les éléments de rupture et de continuité : d'abord comment Constantin poursuit les réformes de son prédécesseur (Dioclétien) pour adapter l'empire à de nouvelles réalités, notamment une pression de l'extérieur bien plus forte et l'importance croissante de l'Orient. Mais aussi comment il incarne une étape décisive dans la révolution intellectuelle qu'est le passage au monothéisme, tout en se maintenant dans les cadres religieux et institutionnels existants, culte impérial - *Vocabulaire p.36 compris.*

Comment Rome évolue-t-elle, avec Constantin, face aux menaces extérieures et à l'affirmation du christianisme ?

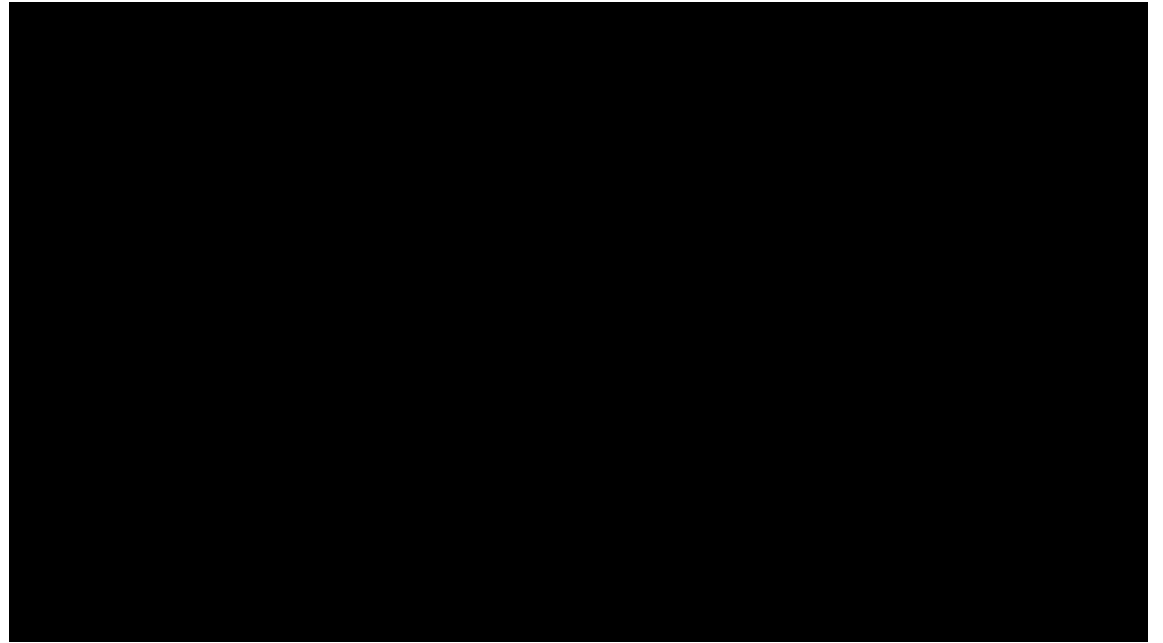


B. CONSTANTIN,
EMPEREUR D'UN EMPIRE
QUI SE CHRISTIANISE ET
SE RÉORGANISE
TERRITORIALEMENT

- 1. Réformer l'Empire
- 2. Adopter le christianisme
- Conclusion



Le culte impérial



L'Empire romain d'Auguste à Constantin



La tétrarchie

Première tétrarchie (1^{er} mars 293 – 1^{er} mai 305)

Augustes

Césars

Orient A
Dioclétien

Occident A
Maximien

Orient C
Galère

Occident C
Constance Chlore

L'Empire est organisé en "secteurs d'opérations" : quatre grandes "préfectures" (du latin *praefectura*, gouvernement, district) comptant 96 provinces, lesquelles sont regroupées en douze "diocèses" (du grec *διοίκησις*, *dioikèsis*, administration, province), sept pour l'Occident et cinq pour l'Orient (en 305). L'Empire n'est donc pas divisé, au sens premier du terme, car Dioclétien conserve toute son autorité sur ses "associés", ainsi que sur l'ensemble des territoires et des légions, Maximien ne bénéficiant que d'une délégation de l'imperium.

Doté du pouvoir législatif, Dioclétien porte le titre de *Primus Augustus* ("Premier Auguste") pour marquer sa supériorité. À la tête de chaque diocèse se trouve un "vice-préfet du prétoire" (*vice praefectus praetorio*), plus couramment nommé "vicaire" (*vicarius*), qui sert d'intermédiaire entre le gouverneur de province et l'empereur. Cette réforme permet ainsi une répartition des tâches et des compétences ; elle renforce le pouvoir impérial en développant sa bureaucratie.

<https://odysseum.eduscol.education.fr/la-tetrarchie-de-diocletien-constantin-284-324>



*Et quoniam bellorum moles acrius
urgebat, quadripartito imperio cuncta...*

Comme le poids des guerres devenait plus écrasant, les chefs firent entre eux une sorte de répartition de tout l'empire en quatre.

Des Césars, XXXIX, 30, « Dioclétien », attribué à Aurélius Victor
(env. 327 - 390)

Constantinople, nouvelle capitale

Les Collections de l'Histoire,
Byzance, 2018

Doc.5 p.51

5 La fondation de Constantinople

L'historien grec Zosime explique que la faveur accordée par Constantin aux chrétiens provoque des critiques à son égard dans la ville de Rome.

Supportant mal ces invectives pour ainsi dire générales, Constantin cherchait une ville capable de faire contrepoids à Rome et où il lui serait loisible d'ériger un palais. [...]

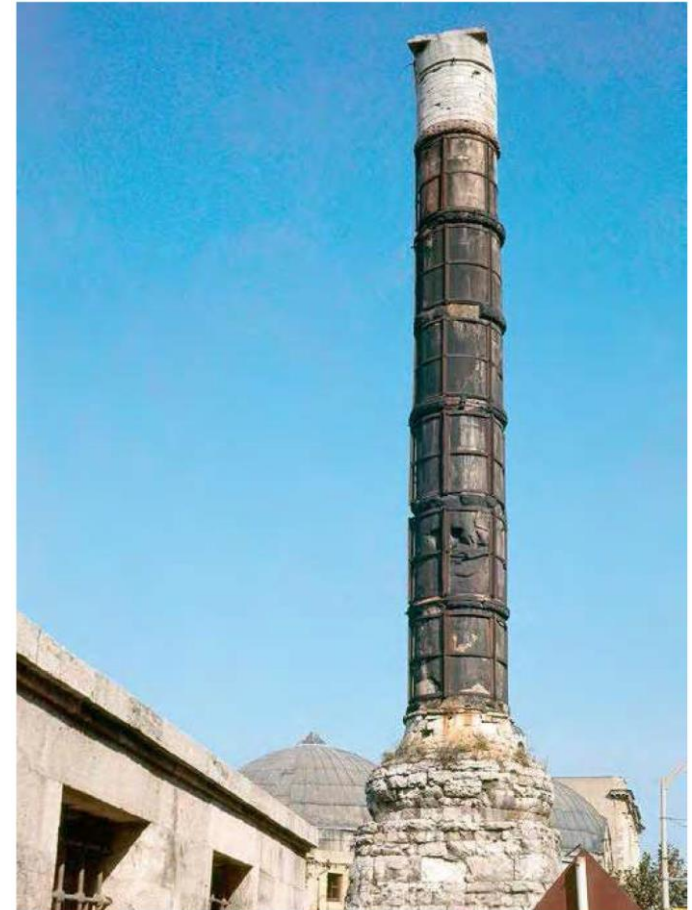
Séduit par le site de cette ville [Byzance], il décida de l'agrandir au maximum et de la rendre propice à devenir résidence impériale. [...] Constantin, à l'endroit où se trouvait l'ancienne porte, fit construire un forum circulaire, entouré de portiques à deux étages et limité par deux énormes hémicycles symétriques en marbre de Proconnèse¹, à travers lesquels on pouvait gagner aussi bien les portiques de Sévère que sortir de l'ancienne ville. [...]

Il édifia en outre un palais, à peine moins vaste que celui de Rome. Quant à l'hippodrome, ce fut, par ses soins, un ouvrage de toute beauté. Il en destina une partie au temple des Dioscures², dont les statues sont encore visibles, décorant les portiques de l'hippodrome. D'autre part il plaça également dans l'hippodrome le trépid de l'Apollon de Delphes, portant une image du dieu.

Zosime, *Histoire nouvelle*, II, 30-32, début du VI^e siècle.

1. Île située dans l'actuelle mer de Marmara, réputée dans l'Antiquité pour la qualité de son marbre.

2. Dieux jumeaux de la mythologie grecque et romaine.



FORUM Érigée en 328 sur le forum, cette colonne de porphyre symbolise la victoire impériale. Elle était surmontée d'une statue récupérée dans l'ancienne Troie.

Protéger
l'Empire des
barbares...
avec l'aide
des barbares



Les invasions barbares (extrait), Faire l'histoire, Arte, 2018

Constantin, empereur chrétien... mais pas trop !

Exercice. Lisez attentivement cet article, puis expliquez à l'aide d'exemples précis comment Constantin, premier empereur chrétien, doit ménager les cultes païens au moment d'aménager « sa » nouvelle capitale impériale.



SAINTE-IRÈNE La seule église importante construite sous Constantin est Sainte-Irène. Elle est dotée d'une coupole au VI^e siècle. Reconstituée sous l'iconoclaste Léon III, elle est ornée d'une simple croix dans le chœur. Les Ottomans la transformèrent en arsenal.

Le concile de Chalcédoine, en 451, consacra la primauté, au sein de l'Empire romain d'Orient, du patriarcat de Constantinople sur ceux de Jérusalem, d'Antioche et d'Alexandrie – tout en laissant au siège de Rome une « primauté d'honneur ». La ville devint alors véritablement une capitale chrétienne, protégée par la Vierge Marie, qualifiée de « Mère de Dieu » (*Theotokos*⁸). Puis, au cours du millénaire byzantin, nombreuses furent les

fondations d'établissements religieux (églises et monastères) dédiés à la Théotokos et à la multitude de saints formant la cour du roi céleste.

Ces constructions bénéficièrent de l'existence dans la capitale de vastes biens impériaux et aristocratiques. Juste avant son consulat de 454, le patrice Stoudios construisit une église dédiée à saint Jean-Baptiste, à laquelle il associa un monastère ; au Moyen Âge, cet établissement bénéficia des largesses impériales et put accueillir jusqu'à 700 moines⁹. A de nombreux palais furent associées ces fondations religieuses, mais aussi des boutiques, hospices ou bains – des bâtiments privés à vocation publique.

Au cours du Moyen Âge, le centre de gravité de Constantinople se déplaça vers le nord de la presqu'île. A partir du XI^e siècle, avec la dynastie des Commènes, le palais impérial, proche de Sainte-Sophie, eut tendance à être délaissé pour le palais des Blachernes, au nord-ouest de l'espace urbain, à proximité du sanctuaire à miracles de la Théotokos Blachernitissa (détenteur de la relique du voile de la Vierge).

Du côté de l'étroit et profond golfe de la Corne d'Or¹⁰ s'installa l'imposant marché central qui allait donner naissance au Grand Bazar d'Istanbul. Et en face de ce bras de mer se trouvait le quartier de Péra (ou Galata), occupé aux derniers siècles byzantins par les marchands italiens qui donnèrent une nouvelle jeunesse au dynamisme constantinopolitain.

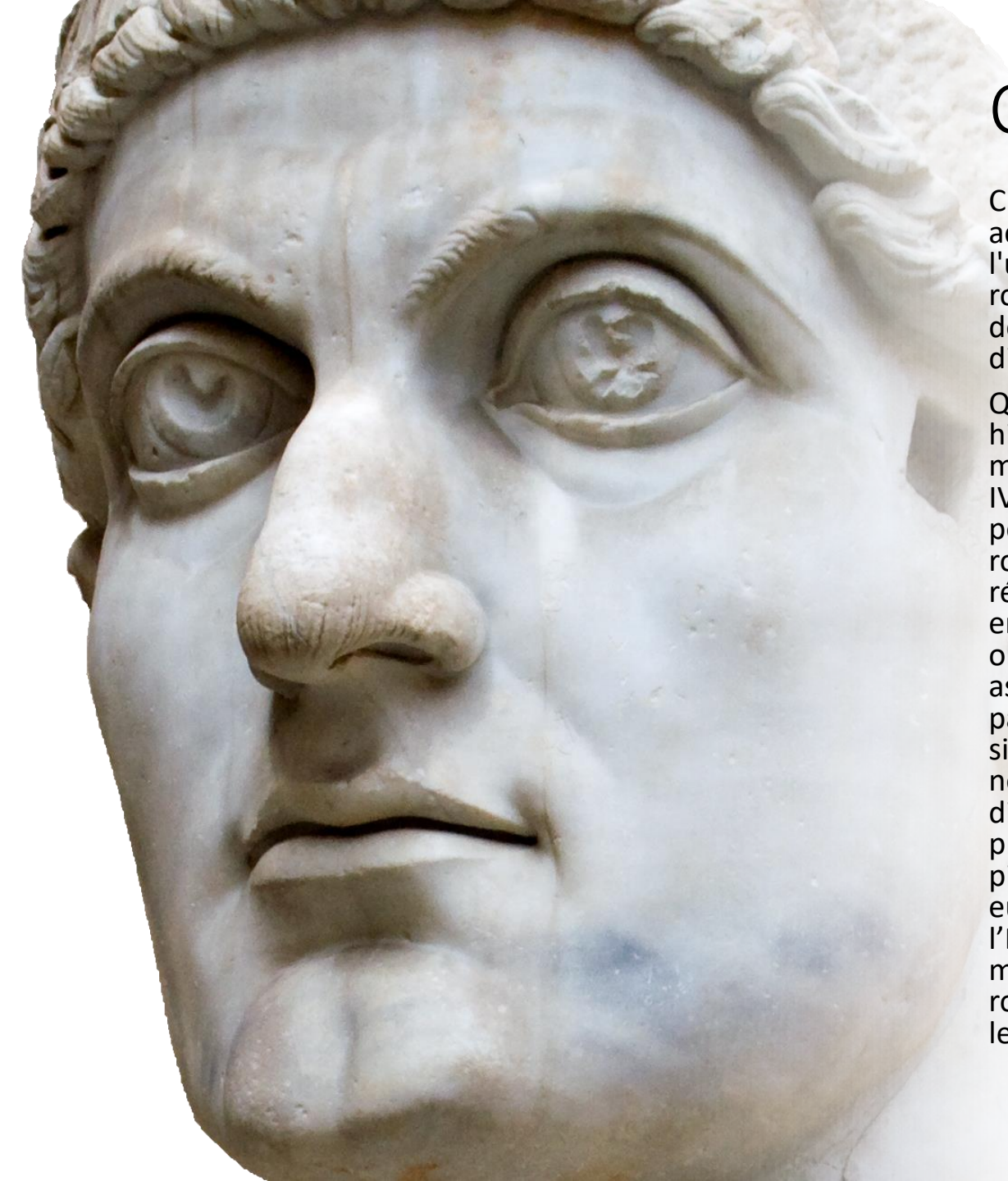
Conçue à ses origines comme une nouvelle Rome, Constantinople parvint ainsi, lors de ses apogées des VI^e et XII^e siècles, à devenir la plus grande ville du monde chrétien. ■

DANS LE TEXTE

« Rénovée par lui et bâtie à son nom »

« Il bâtit aussi un grand et beau palais sur le modèle de celui de Rome, près de l'hippodrome, avec l'ascension du palais vers le *kathisma* de l'hippodrome [...] ; il bâtit aussi un grand et très beau forum au milieu duquel il érigea une colonne admirable toute de porphyre et, à son sommet, une statue de lui-même ornée de sept rayons sur la tête, œuvre de bronze qu'il avait apportée alors qu'elle se trouvait à Ilion [...]. Ce même Constantin importa en secret de Rome une statue de bois appelée *Palladion* et il la plaça sur le forum qu'il avait bâti, dans le soubassement de la colonne supportant sa statue [...]. Il fit à la divinité un sacrifice non sanglant et il appela Anthousa la Fortune de la cité renovée par lui et bâtie à son nom. »

Jean Malalas, *Chronique*, XIII, 7, VI^e siècle, traduit du grec par Jean-Claude Cheynet.



Conclusion

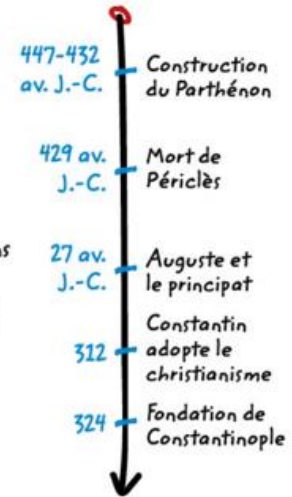
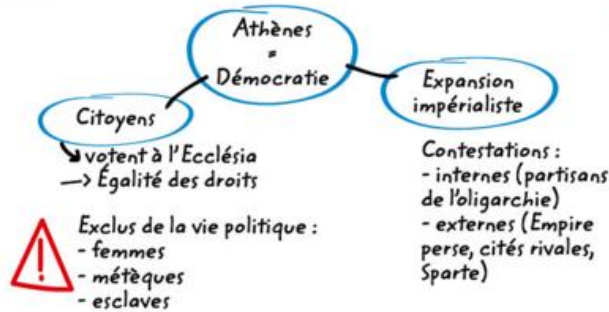
Chrétien et empereur, Constantin accorde ainsi autant d'importance à l'unité de l'Église qu'à celle de l'Empire romain. Il entendait faire coïncider les deux en les rendant universels, c'est-à-dire, en grec, « catholiques ».

Quant à l'idée d'une décadence, les historiens de l'Antiquité tardive en ont montré les limites, soulignant que le IV^e siècle était même plutôt une période de renouveau pour l'Empire romain. Du moins, en accordant un répit à l'Empire romain en Occident, les empereurs soldats des III^e et IV^e siècles ont-ils permis une meilleure assimilation de la civilisation romaine par ses voisins, à l'issue de plusieurs siècles d'échanges, de conflits et de négociations avec les barbares. À la différence de leurs lointains prédécesseurs qui se contentaient de piller et de rapporter leur butin chez eux, les rois barbares installés dans l'Empire au Ve siècle ont été ainsi plus à même de recueillir l'héritage de la romanité et d'opérer la fusion entre leurs troupes et les sujets de l'empire.

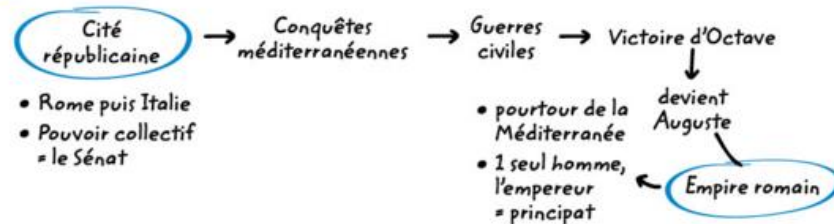
Révisions p.54-55

LA MÉDITERRANÉE ANTIQUE

1 LA DÉMOCRATIE ATHÉNIENNE



2 LA NAISSANCE DE L'EMPIRE ROMAIN



3 L'EMPIRE ROMAIN, UNE MOSAÏQUE CULTURELLE ET RELIGIEUSE

